

# LUMIERES SUR LE CAMP DE DIOCLETIEN ET LA VALLEE DES TOMBEAUX

PAR KAZIMIERZ MICHALOWSKI Directeur de la Mission polonaise à Palmyre



1

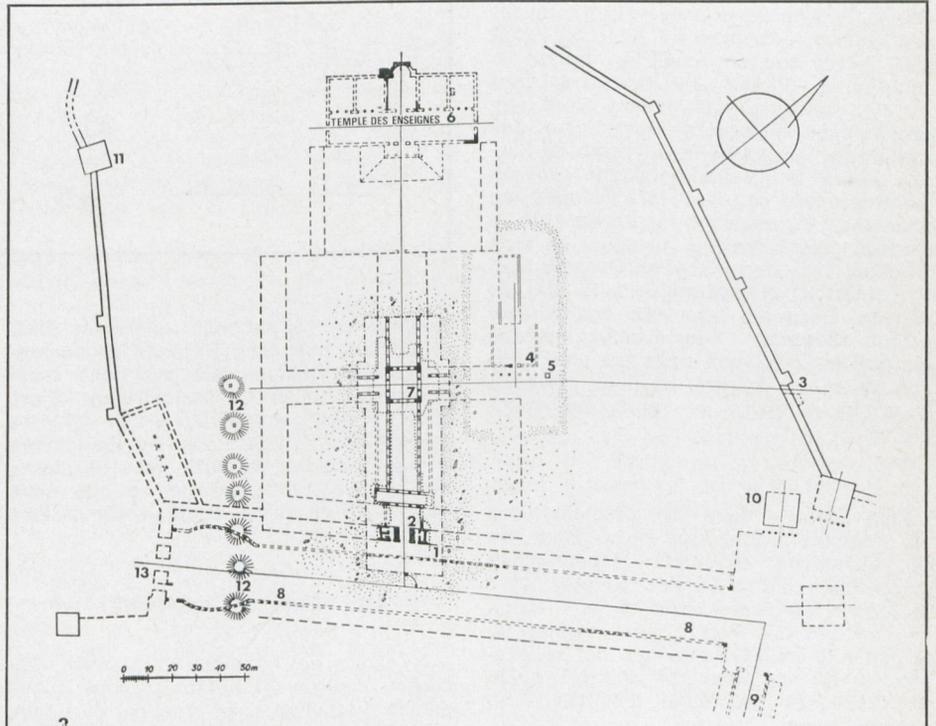
Les ruines du Temple des Enseignes du Camp de Dioclétien (fig. 1), recouvriraient-elles les vestiges du Palais de Zénobie, la célèbre reine de Palmyre ?



**U**NE des énigmes de Palmyre, et non des moindres, se pose à propos de la localisation du palais de la célèbre reine Zénobie. Si plusieurs hypothèses s'affrontent, aucune jusqu'alors n'a pu être vérifiée et le palais demeure introuvable. Certains savants voudraient le situer sur le terrain plus tard occupé par le Camp de Dioclétien, là où la mission archéologique polonaise que dirige le Professeur Kazimierz Michalowski a entrepris des fouilles. Nul doute que celles-ci, une fois achevées, n'apportent les preuves qui confirmeront ou détruiront cette hypothèse. Autre secteur sur lequel se portent les efforts de la mission polonaise : la Vallée des Tombeaux, la grande nécropole de Palmyre. Plusieurs campagnes ont eu lieu en ces deux points névralgiques de Palmyre, et le Professeur Michalowski va nous révéler ici ses dernières découvertes.

2

Camp de Dioclétien.  
Vue du Tétrapyle,  
après la fouille.



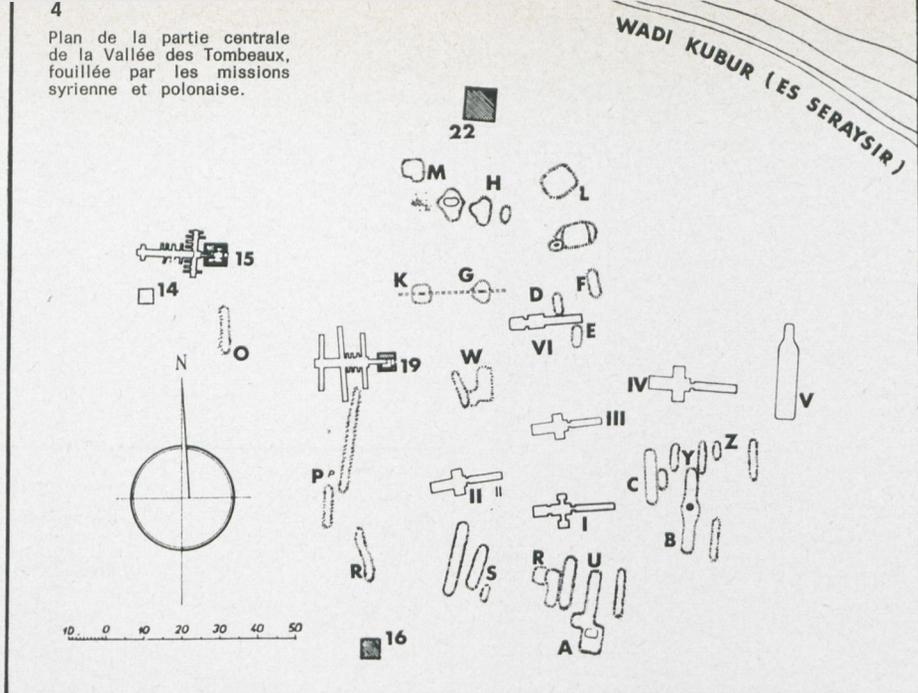
3

Plan du Camp de Dioclétien. - 1. Secteur fouillé. - 2. Porte prétorienne. - 3. Porte principale. - 4. Temple d'Allât. 5. Colonne honorifique. 6. Temple des Enseignes. 7. Tétrapyle. 8. Colonnade transversale. 9. Grande Colonnade. - 10. Temple funéraire. - 11. Tombeau-maison. 12. Aqueduc souterrain. - 13. Porte de Damas.

Pour le vaste champ de ruines appelé « Camp de Dioclétien », deux hypothèses s'affrontent : palais ou camp militaire ? Selon la première, brillamment soutenue par Daniel Schlumberger, le gros des ruines serait celles du palais des Princes de Palmyre, Odainat et Zénobie; le Temple des Enseignes, c'est-à-dire la pièce en abside, en serait la salle d'audience. La porte dite prétorienne serait l'entrée monumentale de l'ensemble du palais, et les deux voies axiales avec leur tétrapyle délimiteraient des blocs d'habitation et de casernement. Il s'appuie sur l'analogie de ce plan avec celui de la résidence de Dioclétien à Split (Spalato), en Yougoslavie, sur la ressemblance des rinceaux qui ornent le Temple des Enseignes avec ceux du Temple funéraire, à l'extrémité ouest de la Grande Colonnade, lequel est antérieur à 272, et enfin sur le sens à donner au mot « castra » dans l'inscription qui surmonte l'entrée du Temple des Enseignes. Ce texte du gouverneur Hiéroclès dit que ces « castra ont été fondés » par Dio-

clétien et ses trois collègues (vers 300 après J.-C.). D. Schlumberger traduit *castra* par *retranchement* et estime qu'il s'agit de la grande enceinte romaine de la ville. Voir en dernier lieu son article dans les *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, XXXVIII, 1962, p. 79-97. A quoi Ernest Will, qui défend la seconde hypothèse, répond qu'il n'y a pas de raison de refuser ici au mot *castra* son sens habituel de *camp militaire*, qu'un écart de moins d'un demi-siècle entre le Temple Funéraire et le Temple des Enseignes n'exclut pas une similitude de décor, que, d'après les fouilles récentes, la résidence de Spalato ne comportait pas de salle d'audience supposée par certains savants, et enfin qu'au Camp de Dioclétien le remploi massif de matériaux pris aux nécropoles et aux sanctuaires voisins — dont un autel de 239-240 dans les fondations du Tétrapyle — suggère un travail de légionnaires romains plutôt que celui des architectes d'Odainat et de Zénobie (*Syria*, XL, 1963, p. 385-393).

Plan de la partie centrale de la Vallée des Tombeaux, fouillée par les missions syrienne et polonaise.



Notre décision de principe d'entreprendre des fouilles à Palmyre fut prise en juillet 1956, alors que se tenait en Suisse le congrès de l'ICOM. J'y rencontrai deux de mes collègues qui étaient alors respectivement directeurs du Service des Antiquités, l'un en Syrie et l'autre au Soudan. Le Dr Selim Abdul-Hak me proposa d'entreprendre des fouilles à Palmyre, où justement s'achevaient les travaux de la mission suisse sous la direction de mon ami Paul Collart, de Genève. Quant à Jean Vercoutter, il m'encouragea à fouiller au Soudan. Dans les deux cas nos conversations aboutirent : nous avons commencé les fouilles à Palmyre deux ans plus tard; par contre, au Soudan, où nous attendait la grande surprise de Faras, seulement en 1961.

L'abbé Starcky, dans son précieux livre sur Palmyre affirme que deux points de ce magnifique ensemble archéologique mériteraient d'être étudiés au plus tôt : le temple de Baalshamên et le « Camp de Dioclétien ». Paul Collart venant de terminer la fouille du temple de Baalshamên et de son enceinte sacrée, l'étude du Camp de Dioclétien s'imposait, en quelque sorte.

Il y a quelques dizaines d'années, la mission archéologique allemande de Theodor Wiegand avait fait quelques sondages dans ce quartier de la ville — le quartier ouest — qui présentait l'image de la plus complète désolation. Des monceaux de blocs énormes — colonnes renversées, chapiteaux brisés — s'empilaient à l'endroit où jadis s'élevaient des monuments remarquables. Donc la fouille devait comprendre non seulement les habituels travaux de dégagement, mais aussi l'enlèvement des lourds éléments architectoniques, leur classification et leur étude, ce qui permettrait, pour l'instant, d'établir un projet de reconstruction.

Quoique le terrain du Camp de Dioclétien fût, et restât, le principal objet de nos investigations, notre concession comprenait aussi une portion de la nécropole centrale de Palmyre : la « Vallée des Tombeaux », au sud-est de la célèbre tour funéraire d'Elahbel. En 1958, nous n'avons fait qu'une prospection du terrain aux fins de délimiter les secteurs de notre concession. Dès l'année suivante nous avons commencé des fouilles annuelles qui ont lieu en mai et en juin.

Chaque campagne nous fournit des données nouvelles, souvent surprenantes, qui enrichissent nos connaissances de l'art et de la culture de ce phénomène unique dans l'histoire qu'est la civilisation pal-

myrénienne. Là se sont rencontrés l'Est et l'Ouest, donnant naissance à une harmonieuse symbiose des traditions artistiques orientales et occidentales. C'est pourquoi l'art palmyrénien est si différent de tout ce qu'a créé Rome sur les confins orientaux de son empire; mais en même temps il est différent de ce que nous appelons l'art parthe, continuateur de l'art impérial perse.

#### Le « Camp de Dioclétien ».

A cause de l'étendue du terrain, qui couvre environ 20 hectares, nous avons décidé d'attaquer l'axe principal du Camp, c'est-à-dire la « Via Prætoria ». Celle-ci mène de la porte d'entrée ou Porta Prætorica au Tétrapyle, et de là, à une seconde entrée, la « Grande Porte », qui ouvre sur la place du Forum, devant le **principium**, ou « Temple des Enseignes ».

Il s'agissait d'obtenir le plus de matériel de base possible pour l'interprétation de cette partie de la ville et le programme de travail adopté s'avéra juste. Dès la première campagne, nous sommes arrivés à des conclusions importantes qui ont changé notre image de l'urbanisme de Palmyre. Par exemple, une découverte primordiale a été celle du camouflage très adroit de la déviation de l'axe du Camp par rapport à ce qu'on appelle la « Colonnade Transversale », camouflage réalisé grâce à la porte Prætorica. Aucun des anciens plans de Palmyre n'arrivait à résoudre ce problème : ils admettaient l'existence, douteuse, de rangées intérieures de colonnes délimitant l'espace du Camp symétriquement par rapport aux Viæ Prætorica et Principalis. Or il s'avère que dans le Camp il n'y a pas de pareilles colonnades et que le portique élevé derrière la Porte Prætorienne est parallèle à la « Colonnade Transversale », mas-

quant la déviation de l'axe du Camp par rapport à cette colonnade par un espace différent des colonnes. Nous sommes arrivés à une conclusion non moins importante en dégagant le Tétrapyle (fig. 2). On a constaté qu'il est plus tardif que les colonnades le long des Viæ Prætorica et Principalis. Celles-ci ne sont pas dans le prolongement des colonnes du Tétrapyle, mais tombent irrégulièrement sur les entrecolonnements.

On pourrait citer ainsi nombre de découvertes surprenantes dans le domaine des principes d'urbanisme du Camp de Dioclétien. Mais nos fouilles ont eu pour intérêt majeur de fournir la preuve qu'il existait, antérieurement au Camp dont il occupait l'emplacement, un quartier d'habitation dont nous avons retrouvé les maisons avec leurs installations; elles datent du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Le Camp de Dioclétien fut fondé après 292.

La déviation de l'axe du Camp par rapport à la Colonnade Transversale était la suite d'un plan d'urbanisme plus ancien du quartier ouest de la ville. La croissance de la ville, de l'est à l'ouest, s'éclaircit à la faveur de nos fouilles qui expliquent aussi la déviation de la « Grande Colonnade » qui coupe toute la ville d'est en ouest.

Actuellement, nous sommes en train de dégager la construction la plus occidentale de Palmyre, le « Temple des Enseignes » (fig. 1 et 3) où, sans aucun doute, repose la clef qui donnera une réponse positive ou négative à l'hypothèse extrêmement intéressante avancée par Daniel Schlumberger. Celui-ci voudrait localiser, sur le terrain plus tard occupé par le Camp de Dioclétien, le palais de la célèbre reine Zénobie, jusqu'alors introuvable. Bien que de nombreux arguments existent en faveur de cette thèse, le dernier mot ne pourra être dit qu'après la fin de nos fouilles sur ce terrain.

Déjà au temps de Dioclétien, puis dans les périodes byzantine et arabe, on utilisait pour la construction ou la réfection, des matériaux provenant de monuments

Nos publications, paraissant régulièrement, informent les archéologues des résultats matériels et scientifiques de chaque campagne de fouille, cf. K. Michalowski, Palmyre. Fouilles Polonaises 1959-1964, vol. I-V; cf. aussi les courts rapports dans les Annales Archéologiques de Syrie à partir du tome X, 1960.

plus anciens, y compris les sculptures prises aux sépultures de la vallée voisine, dite « des Tombeaux », qui furent pillées par les légions d'Aurélien lors du siège de Palmyre en 272. Il n'est donc pas étonnant que chaque campagne ait enrichi notre inventaire de dizaines de sculptures ou fragments, parfois de grande valeur artistique, comme ce buste féminin de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle (fig. 5, p. 63) ou un relief funéraire sculpté vers 230-240 (fig. 6). Notre connaissance de la culture palmyrénienne fut complétée par des centaines d'inscriptions palmyréniennes funéraires ou votives. Il faut aussi mentionner quelques inscriptions grecques, et même latines, ce qui est rare dans cette région, qui ont permis de préciser certaines dates historiques relatives, par exemple, au stationnement des cohortes romaines à Palmyre. Comme on le sait, les archéologues étaient convaincus que Palmyre avait été pillée complètement, une première fois par les cohortes d'Aurélien, en 272, et une seconde lors de la conquête arabe. Or en 1960 nous avons trouvé, près du Tétrapyle, un trésor se composant de vingt-sept solidii du VII<sup>e</sup> siècle, soit des pièces d'or allant de Phocas (602-610) jusqu'à Constans II (641-668), cachés avec des bijoux dans un pot de terre dissimulé sous le seuil d'une maison, vraisemblablement en hâte, par le propriétaire poursuivi par des assaillants. À côté nous avons trouvé le squelette d'un homme.

Aujourd'hui le Service des Antiquités syrien mène chaque année des travaux de fouilles et de nettoyage sur une grande échelle au centre de Palmyre, sous l'énergique direction de Adnan Bounni et de Nasib Saliby (dégagement du temple de Nebo). On peut donc espérer que dans un avenir proche les nombreux blocs architectoniques richement décorés découverts par nous, permettront de réaliser, sur la base de nos recherches et de nos projets de reconstruction, l'anastylose et la réfection de nombreux monuments du quartier ouest. Ce serait un digne pendant à l'ensemble du temple de Bel, à l'est.

#### Dans la Vallée des Tombeaux.

L'étude de la nécropole palmyrénienne, à cause du précieux matériel épigraphique et artistique conservé dans les tombeaux, passionne depuis longtemps les archéologues ; il suffit de mentionner Theodor Wiegand, Harald Ingholt, Henri Seyrig et Ernest Will. Quand nous avons commencé à fouiller la portion de la Vallée des Tombeaux qui nous a été

accordée, après la découverte lors de la première campagne du tombeau de Zabdâ, fils de Moqimô, d'où provient entre autres le splendide relief du propriétaire du tombeau, de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle (fig. 7), nous nous sommes intéressés à la méthode permettant la découverte de tombeaux souterrains en terrain plat, dans la Vallée.

Les méthodes utilisées par nos prédécesseurs, basées avant tout sur l'étude de surface et l'observation du sable ou du type spécial de flore désertique croissant sur l'emplacement des chambres écroulées des tombeaux, nous semblèrent insuffisantes. Nous sommes partis du principe que la roche poreuse relativement tendre dans laquelle étaient creusés les hypogées souterrains, et la profondeur de ceux-ci, ne permettaient pas de les exécuter trop près les uns des autres. De plus, le type du tombeau souterrain, qui se développa au II<sup>e</sup> siècle, devait entraîner un arrangement régulier des tombes dans les divers cimetières de Palmyre. Or nous avons constaté que les tombeaux souterrains déjà découverts étaient disposés en quinconce, l'espace entre les côtés longs de deux sépultures étant d'environ vingt-deux mètres.

#### Découverte d'une tombe.

La distance entre deux rangées de tombes est d'environ dix mètres, calculés depuis le fond de la chambre funéraire la plus avancée du premier rang jusqu'au bas de l'escalier descendant à une des tombes de la rangée suivante (voir fig. 4).

Après ces recherches théoriques, nous avons commencé à vérifier l'hypothèse sur le terrain. Nous avons délimité un emplacement, où l'on pouvait s'attendre à trouver un tombeau. Et en effet, après quelques heures de fouilles nous sommes tombés, à l'endroit prévu, sur un tombeau souterrain. Nous avons donc découvert un certain rythme dans le plan des nécropoles de Palmyre. Il était le fruit non pas tant d'un plan conscient que de certaines caractéristiques géologiques spéciales et surtout des conditions du terrain.

Ayant obtenu, nous semblait-il, la clef ouvrant les tombeaux cachés, nous ne nous sommes pas contentés d'affirmer seulement la justesse de l'hypothèse, mais dès la campagne suivante nous avons entrepris des recherches, en suivant cette méthode, sur le bord sud-est de notre portion de la Vallée des Tombeaux. Là nous attendait une grande déception : aucun des sondages exécutés n'a donné

de résultats. Nous avons perdu presque deux semaines en des fouilles stériles. Mais ce résultat négatif donna des conclusions positives : de ce côté la limite du système des tombeaux souterrains correspondait à l'hypogée le plus avancé dans cette direction, découvert déjà par nos prédécesseurs. Nous avons reporté nos recherches vers le nord-ouest, qui nous semblait moins prometteur, car c'est là que s'élèvent les tombeaux-tours les plus anciens, certains, comme celui d'Aténatan, de la fin du premier siècle avant notre ère.

En nous préparant à faire les sondages, nous avons été alarmés par un camion de passage dont la roue arrière était tombée dans une crevasse jusqu'ici invisible. Sur le terrain, au premier abord, notre étonnement fut grand, car la crevasse s'était formée près d'une tour. On ne pouvait s'attendre à trouver là un tombeau, car la tour bloquerait son entrée. Néanmoins nous avons commencé à élargir la crevasse et après quelques heures nous nous trouvions dans la chambre arrière d'un tombeau souterrain écroulé. Les jours suivants nous dégagions ce type jusqu'ici inconnu de tombe palmyrénienne.

En effet, depuis cinquante ans, la classification des tombes à Palmyre était bien établie, et chaque visiteur de ces ruines glorieuses pouvait se convaincre que dans les nécropoles entourant la ville de Zénobie il y avait trois types de sépultures : le tombeau-tour, le tombeau-maison et le tombeau-hypogée. Chacun de ces types était caractérisé par un plan différent et chacun avait de nombreux représentants à Palmyre. Il est vrai que certaines tours, comme la célèbre tour d'Elahbel, avaient dans leurs fondements, une sorte de chambre funéraire, mais dont l'entrée était à l'arrière et indépendante de l'entrée de la tour. En notre cas il s'agissait d'un plan tout à fait différent et jusqu'ici inconnu. Un escalier menait du rez-de-chaussée de la tour à l'hypogée (fig. 8). L'escalier menant aux étages supérieurs de la tour était à droite de l'entrée, mais il était moins monumental que le précédent.

Nous avons fouillé deux de ces tours, toutes deux du début du I<sup>er</sup> siècle. Bien que ces tombeaux aient été pillés, nous y avons trouvé de nombreux fragments d'effigies de défunts (fig. 9), qu'on peut compter parmi les représentants les mieux conservés du portrait palmyrénien le plus ancien. Tous étaient de calcaire tendre et conservaient leur polychromie. Par contre, au niveau supérieur et sur l'escalier, on a trouvé des sculptures en



calcaire dur, lequel servait de matériau aux sculpteurs à partir du début du II<sup>e</sup> siècle.

Les tours funéraires les plus anciennes, dites hellénistiques, sont situées sur les collines entourant Palmyre et ont été étudiées par Ernest Will. A ce type semble avoir appartenu le nôtre, à savoir la tour accompagnée d'un hypogée (fig. 10). La tour était avant tout l'entrée monumentale du tombeau familial souterrain. C'est seulement une fois l'hypogée rempli de morts qu'on utilisait les compartiments supérieurs de la tour. Un tel tombeau, si

5. Buste de femme, en calcaire, d'une facture tout à fait remarquable (environ 250 après J.-C.).

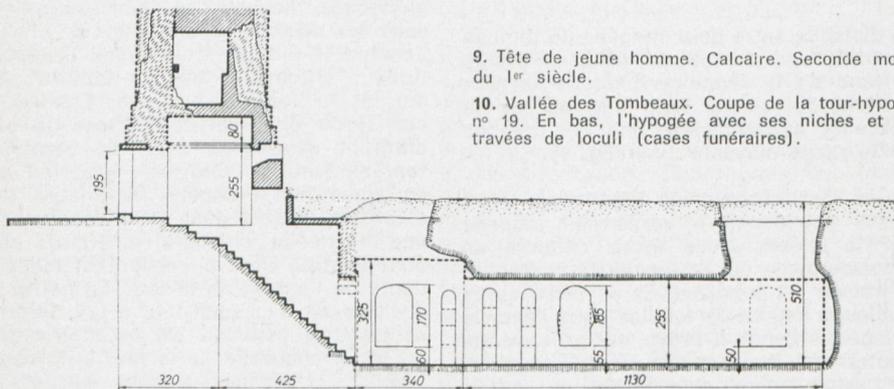
6. Scène de banquet funéraire. Relief sculpté dans le calcaire vers 230 après J.-C.

7. Bas-relief de Zabdâ, fils de Moqimô, propriétaire d'un tombeau dans la Vallée des Tombeaux. Vers 150 après J.-C.

8. Vallée des Tombeaux. Hypogée du tombeau n° 19, comportant également une tour funéraire à laquelle monte l'escalier que l'on voit dans le fond.

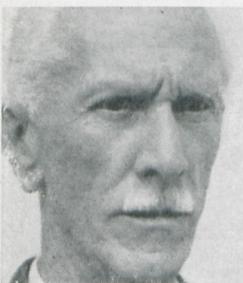
on retient par exemple la date de l'an 22 donnée par un graffito de la tour n° 15, fut utilisé pendant près de deux cents ans, à considérer les objets que nous y avons trouvés.

La séparation de la tour et de l'hypogée et la formation de deux types de sépultures indépendants n'a dû avoir lieu que vers la fin du I<sup>er</sup> siècle, comme l'indiquerait une des plus anciennes tours sans hypogée : celle de Jamblique de l'an 83. Mais ce n'est pas la seule conclusion importante découlant de nos fouilles dans la Vallée des Tombeaux. En étudiant les hypogées de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, découverts par nous et nos prédécesseurs dans cette nécropole, nous avons fait une observation intéressante. Dans de nombreux cas nous avons pu constater que le tombeau est prévu sur un plan bien plus important que ce qui a été exécuté. Ainsi on a renoncé à creuser une niche qui était dessinée sur les murs du tombeau souterrain. Ailleurs, un escalier large et monumental mène seulement à une petite chambre où nous n'avons trouvé que des restes d'enfants. On peut se demander quelle était la cause de l'appauvrissement des familles palmyréniennes qui ont dû interrompre la construction de leurs grandioses « maisons éternelles », et cela justement à l'époque de la plus grande prospérité de la ville. Il n'est pas exclu que le fameux tarif douanier de Palmyre de 137 soit, dans une certaine mesure, responsable de l'état de quelques hypogées de la Vallée des Tombeaux. Ce nouvel ordre économique, fort avantageux pour la population de Palmyre, pouvait néanmoins présenter des aspects défavorables pour certaines catégories de commerçants de la ville. Rappelons qu'elle était le plus riche carrefour de l'Orient, un grand point de transit dans le désert, sur la voie des caravanes allant du Golfe Persique vers la Mer Méditerranée. **K. M.**



9. Tête de jeune homme. Calcaire. Seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle.

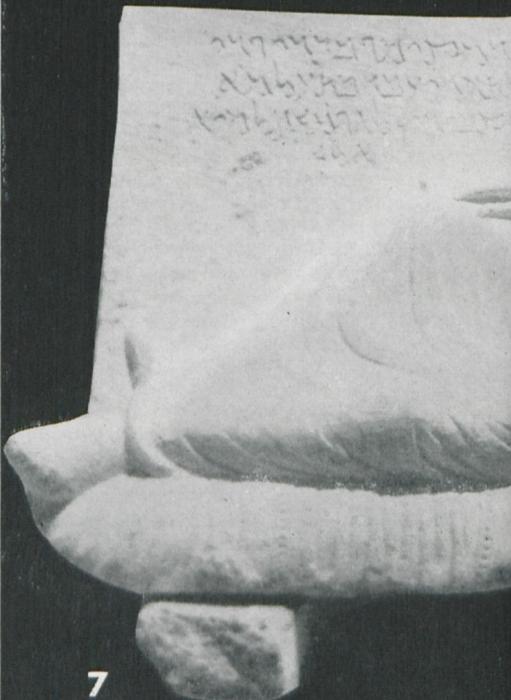
10. Vallée des Tombeaux. Coupe de la tour-hypogée n° 19. En bas, l'hypogée avec ses niches et ses travées de loculi (cases funéraires).



#### LE JUBILE DU Pr. MICHALOWSKI

Le Professeur-Docteur Kazimierz Michalowski, dont nos lecteurs ont pu lire les articles sur Deir-el-Bahari (Archeologia n° 9, p. 66) et sur les fouilles de la Mission polonaise à Palmyre, vient de fêter à l'Université de Varsovie le jubilé de quarante années de travaux scientifiques. Directeur adjoint du Musée national de Varsovie, membre de nombreuses sociétés scientifiques étrangères, le Professeur Michalowski est également Docteur Honoris Causa de l'Université de Strasbourg. Egyptologue et spécialiste des problèmes d'archéologie méditerranéenne, fondateur de l'Institut d'archéologie polonaise au Caire, le Professeur K. Michalowski a conduit à ce titre un démontage de sanctuaires à Tafeh et Dabot. En Nubie, il dirige aussi la commission de l'U.N.E.S.C.O. pour le sauvetage des sanctuaires d'Abu-Simbel. Ami de toujours de la France, le Professeur K. Michalowski a écrit lui-même dans notre langue, une grande partie de ses ouvrages. **Jacques Lacroix,**

# DANS L



# A VALLEE DES TOMBEAUX

